

Lecture Luc 2/22-38

Souvent on ne parle d'Anne que comme une sorte de pâle reflet de Siméon, comme son miroir féminin. Il faut dire qu'il est plus facile de parler de Siméon puisque certaines de ses paroles nous sont rapportées alors que nous n'avons aucune parole d'Anne. Il nous est bien dit qu'elle parlait pour prophétiser, louer Dieu, prier et parler de Jésus mais il ne nous est pas donné de contenu de ses paroles. Il est donc plus difficile de parler d'elle... Bien sûr nous avons son exemple. Si on ne sait pas ce qu'elle disait on sait ce qu'elle faisait...

Anne est un personnage plus étonnant que ce qu'il y paraît. Si on essaie de dépasser la simple leçon de morale pour entrer dans la profondeur théologique de ce texte, on découvre que tout en finesse, L'attitude d'Anne nous dit beaucoup de choses sur le Messie.

Anne se situe exactement à la charnière de l'Ancien et du nouveau Testament, au point de passage de l'Ancienne Alliance à la nouvelle. Elle atteste dans un même mouvement de tout le poids de la tradition juive et d'une grande liberté par rapport à cette tradition.

Par son âge avancé qui est spécifié, elle témoigne d'un lien très fort avec le passé. C'est très rare qu'un âge soit donné dans le Nouveau Testament et lorsque c'est le cas, ce ne peut être sans signification. Son âge enracine Anne dans l'Ancien Testament. Elle est le témoin du Christ le plus profondément enraciné dans l'Ancienne Alliance. Elle appartient à « l'avent Jésus ». Et elle assume complètement cette histoire. Elle ne la renie absolument pas. Elle assume complètement, en y participant la spiritualité juive de son peuple. La preuve, c'est qu'elle est au Temple pour prier et jeûner, qu'elle est reconnue comme prophétesse, c'est à dire comme parlant de la part de Dieu. La dernière des prophètes de l'Ancien testament... Elle apparaît dans le texte biblique juste après que les parents de Jésus ont satisfait à toutes les exigences de la loi juive concernant un enfant nouveau né, comme pour dire : « c'est bien, vous avez raison d'inscrire cet enfant dans l'histoire et la religion de son peuple ».

Ceci dit, ce serait une erreur de s'en arrêter là et de ne voir dans ce passage que l'approbation de la religion de l'Ancien Testament et l'inscription de Jésus dans une tradition. Cela nous est dit et il est important de le souligner mais le texte va plus loin. En effet, il nous est dit qu'Anne séjournait au Temple nuit et jour. Or, la nuit les femmes n'étaient pas admises dans l'enceinte du Temple. Anne enfreignait la loi et la tradition en agissant ainsi. Elle témoignait ainsi d'une liberté nouvelle. Peut-être à cause de son grand âge les gardes fermaient-ils les yeux... En tout cas, Anne sort du rôle que la société et la religion lui assignaient et ce faisant, elle se fait porteuse d'un message absolument central pour son peuple. C'est peut être plus par sa vie qu'elle est prophétesse que par ses paroles, ce qui expliquerait que ses paroles ne nous soient pas rapportées... Anne transgresse les règles communément admises car quelque chose de plus important est entrain de se jouer. Le rôle de la femme tel qu'il avait été fixé par la tradition passe au second plan car le Messie qu'elle attendait est là. Et s'il est vrai qu'il est porteur de liberté, alors, ça doit se voir ! A partir du moment où Jésus est là, même nouveau né, les règles sont bousculées. Tout le monde a accès au sanctuaire, même les femmes qui en étaient exclues. Elles peuvent servir Dieu, le célébrer, avoir accès à la parole. Le dernier prophète de l'AT est une femme... Anne semble bien décidée de témoigner de cette réalité ! Elle ne se contente pas de pratiquer servilement sa religion. Elle réagit à certains de ses aspects et se donne le droit de rompre avec certaines coutumes. Notons que certains des termes employés pour parler du culte qu'Anne offrait à Dieu sont des termes jamais employés auparavant dans la Bible ! A théologie nouvelle, il faut des mots nouveaux ! L'ancien était nécessaire. Il n'est pas question de le nier. Et ceux qui veulent faire table rase du passé ne savent pas de quoi ils se privent. Mais il ne peut en aucun cas servir d'alibi contre la nouveauté et la liberté.

Ceci dit, le plus important reste encore à dire : c'est que le nom de « Anne » signifie en hébreux « la grâce ». C'est pas un hasard. Dès que Jésus est là, même petit enfant, la grâce qui est aussi le libre accès à Dieu pour toutes et tous a sa place dans le Temple, c'est à dire dans le lieu religieux par excellence. La vraie nouveauté est là. C'est ce dont Anne témoigne : avec cet enfant, la grâce a sa place au cœur de la piété biblique. Par sa seule présence dans le temple au moment où les parents de Jésus viennent satisfaire aux exigences de la tradition, Anne ouvre à une nouvelle conception du rapport à Dieu : celle que Jésus va s'employer à communiquer tout au long de son ministère. Désormais, la grâce est pour toutes et tous. Au moment où les parents de Jésus viennent accomplir la loi, par sa transgression, Anne annonce que cette loi ne peut devenir enfermement.

Si ce texte nous intéresse, c'est parce qu'il nous enseigne sur le sens de la mission de Jésus au début de sa vie, mais aussi parce qu'il nous parle de nos propres expériences. D'un côté, nous sommes inscrits dans des traditions religieuses, spirituelles, même et surtout si nous n'en avons pas conscience ! Notre Eglise aussi est inscrite dans une tradition. Elle a une histoire. Elle était là longtemps avant nous. Elle a sa manière de vivre et de témoigner de sa foi. Comme Anne, elle est enracinée dans un passé très riche sur lequel nous n'avons plus prise. D'un autre côté, nous sommes conscients que nous ne pouvons en rester là et qu'il est nécessaire que souffle un vent nouveau. Notre Eglise ne redeviendra pas ce qu'elle était dans le passé, mais elle a certainement un avenir à construire. L'histoire d'Anne nous ouvre peut-être plus que d'autres sur un avenir différent, fait de la nouveauté qu'apportent la grâce et la liberté. Cette nouveauté transgresse toutes les limites de l'ancien sans rejeter celui-ci, y compris quand cet ancien n'est pas bien vieux (il y a des Eglises qui n'ont pas besoin de beaucoup de temps pour instituer des systèmes aliénants !).

A la charnière entre l'Ancien et le Nouveau Testament, la figure d'Anne témoigne pour nous de la nouveauté que le Christ est venu apporter dans notre monde et dans nos vies. Elle ouvre pour nous le chemin de l'Évangile, d'une compréhension renouvelée de l'Évangile.